

et à un auditoire recueilli une allocution pleine d'oraison, que nous voudrions pouvoir reproduire tout entière.

Malheureusement, il est bien difficile de rendre le doux parfum de charité qui s'exhale d'une âme sainte et monte vers Dieu comme le plus précieux des encens ; mais le cœur, préparé à recevoir ces paroles par ses dispositions intérieures, ému de la grandeur, pleine de simplicité, du sacrifice dont il est le témoin, les recueille comme une semence féconde dont il retirera les fruits.

Mgr. a admirablement expliqué le sens mystique du cérémonial dont l'Eglise entoure la consécration des vierges : " la consécration des vierges, a dit Sa Grandeur, est une des cérémonies les plus belles et les plus touchantes qui se voient dans l'Eglise de Jésus-Christ. Elle est plus solennelle que celle des temples et plus parfaite que celle des vases sacrés ; aussi se fait-elle dans le lieu saint et pendant le Saint Sacrifice de la Messe." Passant alors à l'excellence de la virginité, et montrant le bonheur d'une âme consacrée à Jésus-Christ, Monseigneur a heureusement rappelé quelques-uns des traits de la vie de Ste. Suzanne, dont l'Eglise honorait ce jour-là la mémoire : " Cette admirable sainte, née de parents illustres, préféra cependant le titre de vierge à celui d'impératrice qui lui fut offert : pressée même de l'accepter par Dioclétien qui lui destinait son fils, Maximilien Galère, pour époux, elle fut constante dans son refus et ne balança pas à verser son sang pour conserver sa virginité."

Notre pieux prélat rappela encore l'exemple de St. Laurent et celui de St. Tiburce qui, armé du signe de la croix, s'élança sur le bûcher allumé par les persécuteurs de la foi, en s'écriant : " Empereur ! vos charbons sont des fleurs pour moi."

Il termina par ces belles paroles que bien des parents reliront comme une consolation et une joie :

" Jésus-Christ sera désormais votre seul partage ; vous oublierez tout pour ne vous attacher qu'à lui ; vous allez renoncer à vos parents pour suivre Jésus ; non, pour ne plus les revoir, mais pour être plus certaines de les voir pendant toute l'éternité ; vous serez ici pour prier pour eux, vous intercéderez en leur faveur, car les cœurs vierges et les bouches vierges sont bien entendus de celui qui leur a donné son Fils unique pour époux. Que seraient venues tant de cités, tant de villes, si au milieu d'elles il ne se rencontrait des troupes de vierges consacrées à Dieu ! De quels fléaux les pêcheurs ne seraient-ils pas accablés ! mais la vue de ces vierges arrête le bras de Dieu ; elle attire sa bonté, son amour ; elle change sa justice en miséricorde. Oh ! qu'heureuse est la famille qui compte au nombre de ses membres une ou plusieurs épouses consacrées à Jésus-Christ ! Parents chrétiens, si vous comprenez la grandeur de l'ouvrage qui vous est confié, si vous connaissiez de quelle importance est l'éducation première de vos enfants, comme vous veilleriez sur leurs jeunes années ! vous feriez votre possible pour leur apprendre premièrement la science des Saints, la piété ; vous travailleriez de toutes vos forces à former pour Jésus-Christ des épouses fidèles."

Pourquoi faut-il maintenant, nous détourner de ce touchant spectacle pour reporter nos regards vers un monde où s'agitent, frémissantes encore, toutes les passions humaines.

L'Europe qui, jusqu'au jour où le premier éclair sillonna la nue, avait douté de la guerre, doute aujourd'hui

de la paix. Les cœurs catholiques aiment, néanmoins, à accueillir comme un signe heureux quelques démarches des princes : on parle, en effet, d'un désarmement, qui, en replaçant les armées européennes sur le pied de paix, rendrait au monde le repos.

Les prières de la Catholicité se sont élevées vers le Ciel, pour remercier Dieu de la paix soudaine qui est venue mettre un terme à de sanglants combats : puissent-elles avoir été entendues ; et puisse la providence fermer pour longtemps l'ère des batailles !

En terminant cette *Chronique*, que nos lecteurs nous permettent de leur offrir la pièce de vers suivante que nous empruntons à un recueil français et qui porte la signature de M. E. Mathieu.

Nous avons beaucoup parlé dans nos chroniques précédentes, de collèges, de couvents et de distributions de prix ; nous sommes persuadés que, dans ce *compliment à une supérieure*, chacune de nos jeunes lectrices retrouvera le portrait de celle qui dirige ses jeunes années.

ESPRIT ET COEUR.

LÉGENDE.

Par un beau soir d'été l'Esprit, se promenant, Fit rencontre du Cœur, bien las, tout haletant. Pour la première fois ils étaient en présence. L'Esprit ne tenait guère à faire connaissance ; Mais le Cœur, attiré par l'autre voyageur, Risqua timidement un petit : *Serviteur !* Fatigués à la fin d'une pénible course, Ils s'assirent tous deux sur les bords d'une source. Il fallait bien parler, répondre quelque mot, Ou sinon maître Esprit n'eût été qu'un grand sot. L'Esprit était brillant, son habit magnifique, Son ton très-dégagé, sa pose académique ; Tout bariolé d'or et de colifichets, Il affectait en tout des airs vifs et coquets. Simple dans ses habits, le Cœur, humble et modeste, Avait un air rêveur, risquait à peine un geste ; Il se sentait gêné par l'air de protecteur Que se donnait l'Esprit, tranchant du grand seigneur. On voyait qu'à l'Esprit souriait la fortune, Tandis qu'au pauvre Cœur elle gardait rancune. L'Esprit, toisant le Cœur et d'un ton familier, Lui dit : " Cher ami Cœur, comment va ton métier ? Je suis parbleu ! ravi d'avoir fait ta rencontre, On m'a parlé de toi. Partout où je me montre, Je ne te vois jamais. Je bénis le hasard [tard. Qui m'a fait te trouver ; mais, d'honneur, c'est bien Racontons, si tu veux, tous deux nos aventures, Je dirai mes succès, tu diras tes blessures. L'Esprit, vois-tu, cher Cœur, chacun veut en avoir ; Le sot en a toujours, il l'achète au comptoir, A tant la livraison. Il n'est pas d'imbécile, Qui ne s'estime autant que Racine et Virgile : Aussi, tu le comprends, j'ai de nombreux chalands : Littérateurs, bourgeois, magistrats et marchands, Il leur en faut à tous. Jusqu'à l'Académie Qui prétend à l'esprit : c'est une épidémie ! Ne vas pas croire, au moins, que toutes mes faveurs Soient sans cesse après moi. Vois-tu, l'on me détousse Avec le plus grand art ; sans la moindre secousse, D'un air bien innocent, on me prend tout mon bien, On vous l'arrange un peu, puis il n'y paraît rien. Le voleur, à son tour, sera volé lui-même ; On lui prendra le strass de son faux diadème : C'est ainsi que l'esprit meurt et renaît toujours,